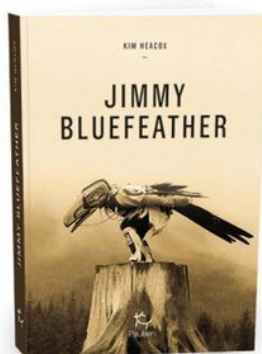




« Jimmy Bluefeather », l'envoûtante Alaska de Kim Heacox

12h38 , le 11 février 2022

LA VIE EN NOIR - Ce n'est pas le genre de la maison. On pourrait presque parler d'anomalie. D'où la double surprise. Non seulement cet ouvrage est inhabituel dans le catalogue des éditions **Paulsen** mais c'est quasi une divine trouvaille. Sur fond de crise climatique et bercé par le chant mystérieux des baleines de l'Alaska profonde, *Jimmy Bluefeather* est une émouvante histoire de transmission familiale et une déclaration d'amour à la nature. Envoûtant.



Jimmy Bluefeather de Kim Heacox. (DR.)

Son obsession : la mort. A 95 ans, Keb Wisting a sérieusement le droit de se poser la question et légitimement l'envie d'en finir. « Jadis il était difficile de vivre et facile de mourir. De nos jours, c'est l'inverse », se lamente-t-il, presque. Et cela ne va pas en s'arrangeant. Son petit-fils James, 17 ans, prodige du basket - jeu qui devait lui ouvrir les portes de l'université -, se blesse gravement à la scierie où il travaillait. Le verdict médical est sans appel: il ne pourra plus jamais rejouer. L'adolescent devient colère. Keb Wisting comprend qu'avant de tirer sa révérence, il lui reste une dernière petite chose à faire. Sauver James de lui-même et des autres, par la transmission.

Keb Wisting aux origines norvégiennes et du peuple Tlingit est le dernier à savoir construire, sculpter de ses mains les canoës. Les canoës à fond plat comme le ch'yaash, le plus robuste comme le xaatl kaltsagaa, ou encore celui à la proue haute et sculptée, le yaxwch'i yaakw. Un face à face générationnel classique et nouveau entre le grand-père et son petit-fils, transcendé par les lieux et l'écriture aussi délicate qu'incisive de l'auteur. Que veut le vieil homme dans ce voyage du bout du monde et qu'il souhaite sans retour ? « Lui faire croire en lui, à nouveau parce qu'il existe deux grandes tragédies dans la vie : ne pas obtenir ce que l'on désire et obtenir ce que l'on désire ». Une réserve marine convoitée

Nous sommes à Jinkaath sur la côte nord de l'île de Chichagof, à mille cinq cent kilomètres de Seattle. C'est là que commence Crystal Bay, la seule réserve marine nationale de l'Alaska. C'est là que le vieil homme veut aller mourir, là où il chassait les phoques dans son enfance. Une loi a été votée il y a quarante ans par le Congrès américain et qui stipule que les terres et leurs richesses naturelles dans cet État appartiennent aux autochtones. Soit l'équivalent de près d'un milliard de dollars pour investir dans leur avenir. « Pas de massacre de Wounded Knee, écrit l'auteur, Kim Heacox, mais pas de victoire sur Custer non plus ». A se demander si cela n'aurait pas



été préférable. Parce qu'au terme d'un montage financier et juridique subtil, la société PacAlaska est née et est devenue l'une des plus grandes et des plus rentables de l'Etat. Il y avait General Motors, Toyota Apple ou Nike et désormais il y a une culture autochtone transformée en entreprise à part entière. Une expérience inédite, « une fissure dans l'atome ».

Même les filles de Keb, Ruby et Gracie s'affrontent à ce sujet. PacAlaska, l'entreprise commerciale qui représente donc l'Alaska, veut développer les lieux et conteste au gouvernement fédéral sa juridiction sur les eaux de Crystal Bay. Une étendue d'eau où le peuple des Tlingits voudrait avoir le droit de passer plus de temps dans ce qu'ils considèrent comme leur terre nourricière. Ils pourraient ainsi renouer avec les gestes d'antan : ramasser les œufs de mouette, chasser le phoque au lieu de boire des litres de coca-cola et de s'empiffrer de cheese-burger. La destination finale de grand-père Keb.

Le shérif adjoint Stuart Ewing tente de mettre de l'ordre dans tout ce bazar. Parce que les voilà donc ces fugitifs, sur ce canoë de huit mètres, quatre personnes à bord, dont Ked et son petit-fils James, avec une armada de gens à leurs trousses.

Le temps s'est arrêté, Keb s'allonge et regarde les étoiles, son vieux corps lui fait mal, il en oublierait presque la mort. Jimmy Bluefeather est un conte des temps modernes d'une émotion intense qui veut laisser toute sa place au passé, sans l'idéaliser. La nature est l'enjeu des hommes d'aujourd'hui qui n'ont toujours pas compris qu'elle est la maîtresse du temps, de leur temps. Le romancier a fait de ce grand-père nostalgique l'incarnation de l'espoir. Tant que des hommes comme Keb existeront pour passer le témoin de la sagesse, pour ranimer la flamme d'un langage oublié, pour écouter le chant des baleines, l'homme, peut-être, apprendra, afin de ne pas se perdre totalement.

* ***Jimmy Bluefeather* de Kim Heacox, traduit par Marc Sigala, Editions Paulsen, 384 pages, 22 euros.**

